*‘****La Bible en ses traditions’, le grand projet de l’Ecole biblique de Jérusalem***

*(Conférence donnée le 14 mai 2011 par* ***Olivier-Thomas VENARD****, professeur à l’Ecole biblique de Jérusalem, cheville ouvrière du projet ‘La Bible en ses traditions’)*

*Un immense chantier ouvert depuis 10 ans…*

Appelé en 2000 à Jérusalem par J.M. Poffet, alors directeur de l’Ecole, pour s’intéresser de près à un projet biblique alors au stade de la conception, O.T. Venard s’y est investi à fond. Sa formation antérieure littéraire, philosophique et théologique, étoffée de l’armature exégétique fournie par l’Ecole biblique, lui a permis d’y jouer un rôle ‘d’agitateur d’idées’ tout au long de la cristallisation du projet.

Cette genèse de plus de 10 ans n’a rien d’excessif si on la compare à celle de la 1ère Bible de Jérusalem. C’est en 1943 que l’idée de cette dernière a germé dans le cœur du père Chifflot, alors aux Editions du Cerf, et c’est en 1956 que l’ensemble du travail a été publié. Un tel délai, finalement assez bref (moins de 15 ans), n’a été possible que parce que cette 1ère Bible de Jérusalem concrétisait plus de 60 ans d’exégèse biblique catholique. Sous forme de magnifique conclusion, elle récapitulait tout ce qu’on avait appris avant pendant des décennies. Si l’on considè-re que le projet ‘La Bible en ses traditions’, outre son ampleur bien plus grande, est en grande partie en avance sur le mouvement contemporain des études bibliques par l’accent qu’il met sur la réception du texte sacré, et donc qu’il doit inventer une méthodologie sans pouvoir s’appuyer sur des travaux existants, on ne s’étonnera pas que son temps de réalisation envisagé soit bien supérieur aux 15 ans de la 1ère Bible de Jérusalem.

*… préparé par trois colloques internationaux*

Pour associer les biblistes du monde entier à son projet scientifique, l’Ecole biblique a organisé à Jérusalem entre 2000 et 2007 trois grandes rencontres. La première sur ‘L’autorité de l’Ecriture’ (2000) a essayé de clarifier des questions très concrètes comme : quel est le texte de l’Ecriture Sainte qui peut être dit inspiré : le grec, l’hébreu, le latin ? Quel est le texte originel ? Combien y a-t-il de textes bibliques dont le sens a été défini par le magistère de l’Eglise ? En 2005 un colloque sur ‘La Bible et l’Histoire’ dressait un état des lieux actualisé de leur rapport, en montrant comment les textes sacrés étaient à la fois enracinés dans l’Histoire, inspirés dans leur rédaction et ’inspirants’ par la tradition qui les accompagnait. Enfin en 2007, un dernier colloque sur ‘Le sens littéral des Ecritures’ essayait d’apporter un peu de lumière dans cette tradition théologique en dégageant la complémentarité entre le sens ‘littéral’ (qui est tout sauf une notion claire) et le sens ‘spirituel’ des Ecritures. Publiés, les actes de ces colloques sont disponibles dans les bonnes librairies.

*Les archives de la Bible de Jérusalem*

Avant de lancer le nouveau projet biblique, ses concepteurs se sont replongés dans la problématique de la 1ère Bible de Jérusalem. A l’occasion d’un hommage à l’auteur de l’édition anglaise de cette bible, O.T. Venard a redécouvert le fonds d’archives qui en avait été conservé, tant aux Editions du Cerf qu’à l’Ecole biblique de Jérusalem. A sa surprise, ces archives ont montré que les dominicains de l’époque, comme les universitaires et les hommes de culture qu’ils avaient fait intervenir, s’étaient posé des questions très semblables à celles qui se posent 60 ans plus tard. Des lettres de H.I. Marrou, d’E. Gilson, de J.C. Renard, de P. Claudel (furieuse celle-là !) demandaient déjà à l’époque que l’attention soit portée autant sur le texte lui-même et sur la tradition qui l’enrobait que sur sa reconstruction historique, et réclamaient une grande prudence avant de retoucher des textes sur les-quels l’Eglise prie et médite depuis des siècles.

*La Bible de Jérusalem, un couronnement de l’approche historico-critique*

L’idée de la 1ère Bible de Jérusalem est née peu avant que le pape Pie XII ne libéralise les lectures bibliques catho-liques par son ’encyclique *Divino Afflante Spiritu*, qui reconnaissait l’importance de facteurs tels que le genre litté-raire, l’histoire des textes, etc… Autant dire que cette Bible a été guidée par le modèle historique, celui qui cherche à répondre aux questions ‘Comment cela s’est-il passé ?’, ‘Est-ce que cela s’est bien passé ?’, ‘Dans quelles circonstances le texte a-t-il été écrit ?’ Suivant l’idéal des sciences positives, cette approche privilégiait l’histoire du texte et de sa composition, celle de la société où vivait le narrateur, pour proposer une évaluation historique des récits. Quant à l’interprétation, elle s’appuyait volontiers sur une recherche d’un sens littéral restitué à partir du texte le plus ‘originel’ possible. En conformité avec les enseignements du magistère, ce ‘sens littéral’ était défini comme celui que l’auteur de l’époque voulait transmettre à ses lecteurs de l’époque.

Le résultat de ce travail, c’est l’excellente Bible de Jérusalem que nous possédons, avec un texte très clair incitant à une lecture exhaustive, et un appareil de notes lui aussi relativement limpide même si elles enchaînent une note de philologie à une note d’archéologie, une note de liturgie à une note historique ou à un commentaire de tradition chrétienne… Les archives nous rappellent qu’une fois le travail des exégètes achevé sur l’ensemble de la Bible, le père Benoît, qui était un excellent théologien, a tout repris, précisant en note la position de l’Eglise catholique chaque fois qu’une question de dogme ou de morale se posait. En 60 ans de vie, la Bible de Jérusalem a connu deux rééditions : l’une en 1974, très importante dans la mesure où non seulement les notes, mais même le texte ont été revus ; et l’autre en 1998, malheureusement un peu précipitée en raison de la sortie concomitante de la bible Bayard. A l’issue de cette dernière révision, ses acteurs se sont accordés à dire que le modèle de la Bible de Jérusalem touchait ses limites, et qu’il fallait commencer à envisager du neuf. Que s’est-il donc passé entre les années 50 et aujourd’hui pour qu’il faille ainsi revoir notre modèle d’édition de la Bible ?

*Un considérable enrichissement du matériau documentaire depuis 60 ans…*

Sur le plan strictement historique d’abord, beaucoup d’éléments nouveaux sont apparus. Les grands documents de la bibliothèque de Qumran ont fini d’être publiés, et les querelles sur leur interprétation battent leur plein. D’autres textes avaient été découverts en parallèle à Nag Hammadi, qui apportent de nouvelles lumières sur les premiers siècles chrétiens. Chaque année de nouvelles découvertes archéologiques, en particulier du côté israé-lien, permettent de préciser le contexte évoqué dans tel ou tel livre biblique. Ce qu’on trouve à Jérusalem même donne des éclairages intéressants sur le Nouveau Testament.

Par ailleurs les spécialistes des textes anciens ont fait progresser l’histoire des textes bibliques. La représentation que l’on avait de couches superposées (un texte hébraïque traduit ensuite en grec, puis en latin…) conduisait, au nom de l’idéal de ‘veritas hebraïca’, à rechercher le texte le plus ancien dans la version hébraïque des rabbins (texte massorétique). Aujourd’hui on sait, notamment grâce aux manuscrits de Qumran, que certains textes grecs de l’Ancien Testament témoignent d’originaux hébreux plus anciens que les textes massorétiques qui constituaient la norme jusqu’ici. L’idée de retrouver un texte ‘originel’ dont on tirerait une belle et claire traduction paraît désor-mais aux spécialistes difficilement réalisable. Dans plusieurs cas, il faut se résoudre à avoir des versions ancien-nes irréductibles les unes aux autres et à les publier sous forme de synopses, plutôt que de faire des hypothèses sur la plus ancienne ou d’en tenter une synthèse en les croisant.

*… qui oblige à redécouvrir la diversité originelle des sources*

Lors du colloque sur ‘L’autorité de l’Ecriture’, M. Gilbert estimait à environ 30 % du volume de l’Ancien Testament la proportion de textes où coexistent ainsi plusieurs traditions intéressantes en elles-mêmes. S’agissant du Nou-veau Testament, le texte de référence de Nestlé-Aland est considéré par les spécialistes comme une bonne reconstitution du texte alexandrin du 2ème siècle, sans ses surcharges et ajouts tardifs ce qui est tout à fait pré-cieux. Mais pourquoi privilégier cette source plutôt que d’autres traditions textuelles aussi légitimes ? Certes dans le cas des épitres pauliniennes, Paul a bien dicté ses lettres à un moment donné, et cela a du sens de chercher à reconstituer un original. Mais s’agissant de l’évangile de Matthieu, le sens d’une telle quête est beaucoup moins évident dans le contexte de culture semi-orale dans lequel œuvraient les écrivains de l’époque.

*Les approches modernes de l’Ecriture réintroduisent l’histoire de la réception des textes*

Sur le plan des méthodes et à la suite d’un mouvement général au sein des études littéraires, on sait aujourd’hui que le sens d’un texte est déterminé autant par ce qui suit le texte - à savoir les lecteurs et les communautés de lecteurs qui reçoivent l’œuvre - que par ce précède et entoure le texte - la culture et les intentions de l’auteur, les textes dans lesquels il a puisé. Ces communautés de lecteurs sont ‘acteurs’ dans la définition même du sens du texte, et l’étude des manières dont il a été compris à travers les âges est devenue une discipline à part entière, que l’on appelle ‘histoire de la réception’ *(wirkungsgeschichte).*

Prendre en compte ce rôle de la réception ne veut pas dire qu’il faut abandonner l’approche historico-critique. Cela veut dire qu’il faut compléter cette approche en incorporant tous les matériaux documentaires apparus au cours des dernières décennies, tout en l’affinant par une remise à l’honneur du rôle des lecteurs dans l’accueil des textes sacrés. Peut-être faut-il pour cela renoncer à un contrôle a posteriori sur le sens du texte, et se mettre à l’écoute des sens qu’il peut avoir, et qu’il peut avoir eus originellement. Tel est donc le nouvel angle d’attaque du projet ‘La Bible en ses traditions’ : la Bible, non pas reconstituée du passé et reçue aujourd’hui, mais élaborée et transmise par et pour des communautés successives qui lui ont reconnu autorité.

*Mettre en regard le texte biblique et ses traditions d’interprétation*

Dans un premier temps, les Editions du Cerf ont pensé que pour atteindre cet objectif, on pouvait partir de la Bible de Jérusalem existante et lui rajouter les notes de lecture nécessaires décrivant la lecture traditionnelle des Ecri-tures : par exemple à propos d’une prophétie du livre d’Isaïe, la manière dont tel père de l’Eglise, tel écrivain médiéval, tel écrivain contemporain a pu la lire et la recevoir. Mais dès qu’on a commencé le travail réel sur les textes, on s’est aperçu que c’était plus compliqué. En effet pour plusieurs livres bibliques, le texte de la Bible de Jérusalem est un texte reconstitué par la science des exégètes selon l’idéal du ‘texte originel’, donc un texte que les pères de l’Eglise par exemple n’ont pas eu sous les yeux. On peut arriver à des cas où le texte présenté et son commentaire traditionnel ne ‘collent’ plus du tout, comme par exemple dans la liturgie des Heures qui, sur un passage du livre de Qohelet traditionnellement traduit *‘Le sage a les yeux dans la tête’,* marie une méditation patristique (‘la tête du sage, c’est le Christ’) avec une traduction moderne du style *‘Le sage a les yeux ouverts’, ce* qui rend le commentaire incompréhensible. Donc mettre en regard le texte biblique et ses traditions d’interprétation suppose que l’on se réfère à des textes traditionnels, qui ont existé dans l’histoire, et pas à des textes reconstitués – aussi savamment qu’ils l’aient été.

Une conclusion importante du colloque précité sur ‘L’autorité de l’Ecriture’ a été (en simplifiant) qu’il était sage de

considérer comme inspirée par l’Esprit Saint toute version des Ecritures reçue pendant des siècles comme faisant autorité dans les Eglises traditionnelles.

*Les textes traditionnels du Nouveau Testament*

S’agissant du Nouveau Testament, la ‘Bible en ses traditions’ va ainsi présenter en parallèles cinq textes de réfé-rence. Le premier est le ‘*texte majoritaire byzantin’*, le texte des Eglises grecque et russe qui a alimenté des siècles de réflexion chrétienne. Du point de vue de la critique textuelle moderne, cela peut paraître une hérésie, puisque le texte de Nestlé-Aland s’est précisément efforcé de purifier ce texte traditionnel de toutes les surcharges et harmonisations entre évangiles rajoutées au fil des siècles, mais il s’agit là d’un choix de cohérence hermé-neutique du projet : si l’on veut publier la Bible en ses traditions, il faut publier les textes traditionnels. Il a fallu déployer beaucoup de pédagogie auprès des collègues exégètes pour leur faire comprendre que ce n’était pas là une position réactionnaire vis-à-vis de la critique textuelle, mais une exigence de cohérence du projet.

Le 2ème texte est celui du *Novum Testamentum Graece* de Nestlé-Aland (27ème édition), le texte standard du chris-tianisme moderne, qui permet de mettre les autres textes en perspective historique et critique. Le 3ème texte est celui de la *Vulgate* : c’est le texte latin traditionnel, celui du christianisme occidental jusqu’au XVIème siècle et de l’Eglise catholique jusqu’à nos jours. Le 4ème est le *Textus Receptus*, le Nouveau Testament de l’Humanisme en Europe du nord et de la Réforme. C’est celui qui a servi de base à ces chefs-d’œuvre de la culture occidentale que sont la King James Bible en anglais et la Bible de Luther en allemand : si l’on veut intégrer la réception de la Bible dans ces cultures, il est important de présenter le texte qu’elles ont reçu. Enfin le 5ème texte présenté est celui de la *Peschitta*, celui des églises orientales syriaques. Son introduction est une nouveauté car les traditions syriaques ont été un peu oubliées, mais elle a du sens surtout aujourd’hui où les chrétientés orientales sont hélas ! obligées de se déplacer vers l’occident.

*Le texte biblique dans sa polyphonie*

Pour ce qui est de l’Ancien Testament, quatre textes principaux seront traduits : le *texte massorétique*, texte hébreu du judaïsme rabbinique ; le texte grec de la *Septante* ; le texte latin de la *Vulgate* ; et enfin le texte syriaque de la *Peschitta*. Lorsque les variantes entre les textes ne portent que sur quelques mots, elles seront renvoyées en notes parmi les commentaires du texte principal - qui sera le plus souvent le texte massorétique, mais qui pourra être le grec quand il est le seul disponible (cas des livres deutérocanoniques). En revanche là où les variantes diffèrent de façon significative (cas du Psautier par exemple), les textes sources seront intégralement traduits en colonnes parallèles selon la présentation synoptique.

Le but est donc de restituer le texte biblique non plus comme une mélodie au besoin arrangée, mais dans sa poly-phonie lorsqu’il existe une diversité de traditions. Ce n’est guère le cas pour l’évangile selon Matthieu par exemple, écrit le plus cité et le plus reproduit - donc assez vite harmonisé d’une version à l’autre - aux tout débuts du chris-tianisme. Mais le volume de démonstration présente l’un des écrits les plus compliqués de la Bible du point de vue de l’histoire du texte, à savoir le ch 51 du Siracide (Ecclésiastique). M. Gilbert et F. Mies ont dû traduire sur 3 co-lonnes les versions hébraïque, grecque et syriaque de ce livre ; leur commentaire constitue un petit chef-d’œuvre.

*L’organisation des notes : texte, contexte…*

Pour remédier aux critiques sur l’annotation de la Bible de Jérusalem qui passait d’une discipline à l’autre sans crier gare, le projet a prévu une organisation rigoureuse des notes, qui encadreront le texte biblique selon trois grandes zones : ‘Texte’, ‘Contexte’ et ‘Réception’. Le contenu des deux premières zones correspondra en gros à celui des notes actuelles, sauf qu’il se déploiera selon des rubriques analytiques précises. Ainsi dans la zone ‘Texte’, un verset pourra être commenté à l’aide d’une ou plusieurs des rubriques suivantes : 1/ *‘Variantes tex-tuelles’,* s’il existe des variantes secondaires en dehors des grandes sources traditionnelles citées ; 2/ *‘Voca-bulaire’*, pour les remarques sémantiques ou de traduction ; 3/ *‘Grammaire’*, si les traits grammaticaux du texte dans sa langue originelle éclairent la traduction ; 4/ *‘Genres littéraires’*, parce qu’il est bien sûr impossible d’inter-préter correctement un texte sans en déterminer le genre ; 5/ *‘Procédés littéraires’*, qui décrira les procédés stylis-tiques, rhétoriques, poétiques ou narratifs qui font la richesse du texte, et lui permettent de résonner dans de nombreux domaines. Cette dernière rubrique, relativement nouvelle, sera plus développée que dans les bibles actuelles où le questionnement historique est prédominant.

Les notes de ‘Contexte’ comporteront les rubriques suivantes : 6/ *‘Histoire et géographie’*, pour apprécier la portée du texte à l’époque de sa rédaction et comprendre ce qu’il dit des évènements rapportés, tout en situant ces derniers dans leur cadre géographique et topographique ; 7/ *‘Milieux de vie’*, pour éclairer le texte en rappelant des usages du Proche-Orient antique qui nous échappent aujourd’hui ; 8/ *‘Textes anciens’*, pour signaler les emprunts que peuvent avoir fait les auteurs bibliques à des littératures non-bibliques avec lesquelles ils étaient en contact (cas par exemple des textes de sagesse en Mésopotamie et en Egypte), ou encore pour montrer le con-traste entre l’enseignement des auteurs inspirés et celui d’auteurs profanes.

*… et la grande nouveauté : réception*

L’ample zone d’annotation ‘Réception’ envisagera l’histoire de la lecture du texte, c’est-à-dire la manière dont il a déployé sa richesse de significations à travers les siècles, les confessions, les religions et les arts. Le projet n’a nullement l’ambition d’être exhaustif à cet égard, mais seulement de ne pas omettre de grand moment dans l’histoire de la lecture du texte.

Voici les rubriques prévues : 9/ *‘Comparaison des versions’* (lorsque les témoins traditionnels majeurs diffèrent au-delà des simples variantes signalées dans la zone ‘Texte’), pour commenter les choix interprétatifs originels faits par ceux qui les ont transmis dans leurs différentes communautés ; 10/ *‘Lecture synoptique’*, pour comparer la manière dont chaque évangéliste rend compte des mêmes épisodes - sans chercher lequel s’est inspiré de l’autre, ce qui est un peu vain, on l’a dit, dans le cadre de cultures semi-orales ; 11/ *‘Intertextualité* *biblique’*, pour décrire les nombreux liens de fait (expressions ou schémas narratifs communs) à l’intérieur du corpus biblique, et bien sûr développer l’herméneutique traditionnelle de ‘l’accomplissement des Ecritures’ ; 12/ *‘Littérature* *péri-testamentaire’*, pour signaler des textes juifs de l’époque dite ‘du second Temple’, non retenus parmi les textes canoniques mais présentant parfois des idées ou des motifs parallèles ; 13/ *‘Tradition juive’*, pour accueillir des passages de la tradition rabbinique (jusqu’à Maïmonide et Rachi) qui éclairent la réception multiforme de l’Ancien Testament, ou témoignent de traditions que le Nouveau Testament aurait pu connaître ; 14/ la grande rubrique *‘Tradition chré-tienne’* citera les principaux auteurs (pères de l’Eglise, docteurs médiévaux, auteurs de la Réforme et de la Réformation catholique) qui ont commenté le passage examiné, et présentera la synthèse de leurs interprétations ; 15/ les notes *‘Liturgie’* présenteront la réception du texte biblique dans le culte des Eglises chrétiennes, dans leurs rituels et leurs lectionnaires ; 16/ Les notes *‘Théologie’* seront consacrées à la réception du texte dans la tradition des Conciles et des papes ; 17/ Là où elle existe, la réception musulmane du passage annoté sera présentée dans une rubrique *‘Islam’* ; 18/ des notes *‘Littérature’* permettront d’apprécier l’influence du texte et l’évolution de sa compréhension au travers des œuvres des grands auteurs qui l’auront repris ; 19/ enfin des rubriques *‘Beaux Arts’* rendront compte de la réception des textes bibliques dans les œuvres majeures (peinture, sculpture, musique, théâtre, cinéma, danse) faisant partie de la culture de l’honnête homme du 21è siècle.

*Un concept éditorial entièrement nouveau*

La mise en musique de tous ces objectifs n’a pas été chose facile, et leur ampleur a fait craindre que le projet ne voie pas le jour. Douze équipes ont été constituées, qui se sont attelées chacune à un texte de la Bible (6 pour l’A.T., 6 pour le N.T.), et leur travail a permis de produire à l’été 2010 un ‘volume de démonstration’ du projet ‘La Bible en ses traditions’, illustrant toutes les intentions du projet sur 12 péricopes allant de Genèse 22 à Apocalypse 19. En particulier la présentation ‘talmudique’ avec le (ou les) textes biblique(s) au centre en gros caractères, et l’annotation autour, organisée en rubriques et en caractères plus petits, constitue une nouveauté éditoriale.

Pour illustrer cette présentation, O.T. Venard ne s’appuie pas sur ce volume de 260 pages diffusé aux seuls abon-nés à la Revue Biblique, mais sur un document composé autour des deux versets 55 et 56 du ch 27 de St Matthieu, relatifs aux Saintes Femmes au pied de la Croix. Il faut une dizaine de pages pour déployer l’appareil de notes prévu par le projet, mais cet exemple - un peu maximaliste en raison de l’ampleur de la réception tradition-nelle autour du thème des Saintes Femmes – illustre éloquemment les apports du projet.

En fait le projet ‘La Bible en ses traditions’ comporte une dimension scientifique qui est aujourd’hui bien cadrée, et une dimension éditoriale qui reste à mettre au point. Seule l’interrogation en ligne d’un site internet ouvert au public (dans des conditions à définir) permettra de tirer parti de toutes les informations rassemblées, ce qui n’empêchera pas la diffusion parallèle d’ouvrages papier classiques, mais d’ampleur moindre. La version électronique se prêtera d’ailleurs par simple sélection à la diffusion de produits ‘dérivés’ centrés sur tel ou tel thème : les procédés litté-raires de la Bible, la Bible et l’Islam… Elle pourra surtout être enrichie à tout moment des travaux les plus récents.

*Comment travaille une équipe du projet*

Ces dernières années, la contribution d’O.T. Venard au projet a porté sur les 3 derniers chapitres de l’Evangile de St Matthieu. A cette fin, il a constitué une équipe d’une trentaine de collaborateurs de haut niveau qui, au prix de semaines ou de mois de travail bénévole, ont rédigé qui l’annotation juive, qui l’annotation liturgique, qui celle sur les arts visuels, etc… Ce gros travail sera prêt pour la publication en 2012. Des équipes plus légères ont été réu-nies pour chacune des 12 études présentées dans le volume de démonstration. Elles ont été pilotées ou non par des pères de l’Ecole biblique, cette dernière conservant le rôle-clé de certification du travail.

Ce mode de travail décentralisé est le seul compatible avec l’ampleur du projet, mais il suppose que pour chaque livre de la Bible, un bibliste réputé et convaincu de l’intérêt du projet s’y consacre pendant des trimestres après avoir constitué lui-même son équipe de collaborateurs. Plusieurs chantiers sont ainsi en cours, qui devraient déboucher sur une mise en ligne au cours des 2 prochaines années : livre de Josué, livre des Psaumes, épitres aux Colossiens et aux Philippiens, épitre de St Jacques… Néanmoins il est impossible de ne pas rémunérer un tant soit peu les universitaires sollicités sur le projet, aussi la montée en puissance de celui-ci commence-t-elle à affronter la contrainte financière. Comme les moyens de l’Ecole biblique n’y suffiront assurément pas, le recours au mécénat est envisagé…

***Pour en savoir plus***

Le document de démonstration de ‘la Bible en ses traditions’ (BEST), diffusé en 2010 en supplément à la Revue Biblique, peut être consulté dans son intégralité (268 pages au format pdf) sur le site internet créé par l’Ecole biblique : *bibest.org* (rubrique ‘demonstrationvolume).